

cri de la
petite, et
ses mains dans
l'ouverture ma
tachée de
sang
alors

retombe que je
la mais dans
na trop vite. neige.
tout
la gueule

ouverte, j'aspire une bouchée d'air,
une bouffée de brouillard peut-être.

Madeline crie mon nom. Et puis plus le temps
par la nécessité de se mettre quelque chose d'infime
sous la dent
les pensées
sont
obnubilées
de plus en plus,
ni la force.
On n'a
plus le temps
d'être invisible.
Tout est devenu
du chien.
Comme
pour les
hommes,
la mort
est
si
proche
que
l'on
peut
à
peine
s'en
rendre
compte.
C'est
comme
si
l'on
était
dans
un
cage
et
qu'on
attendait
le
coup
de
grâce.

Pauline
Guénéé

J'ai choisi de faire un calligramme parce que cette forme me permet de lier le texte et l'image. En organisant les mots dans la forme d'un humain et de son ombre, qui est représentée par un chien, je voulais renforcer l'idée qu'au début du livre, on nous fait croire que le personnage est un homme, mais on découvre finalement qu'il s'agit d'un chien. De plus, je trouve que le calligramme est une manière esthétique et originale d'exprimer une idée.